

## FINANCE & MARCHES

### carnet

#### PORTRAIT

par Julie Le Bolzer  
@JulieLeBolzer

## Laurent Roudil, au service d'Econocom

C'est un joli clin d'œil pour Laurent Roudil. Depuis quelques semaines, il dirige Econocom, fondé en 1973 pour vendre ou louer du matériel informatique. Désormais, l'entreprise se mêle de services numériques. Avec 2,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires et 9.000 collaborateurs dans quinze pays. Jeudi dernier, Econocom a été distingué par Thales, dans le cadre des « awards » récompensant ses fournisseurs... Thales, là où, pour Laurent Roudil justement, tout a commencé. Son diplôme de l'ESCE de Bordeaux en poche, ce fils d'entrepreneurs du bâtiment « qui refaisaient des gares de fret pour la SNCF » a débuté chez l'industriel, en Suède, dans le cadre d'une coopération en entreprise. Mais son parcours jusqu'au fauteuil de CEO d'Econocom auprès du fondateur, Jean-Louis Bouchard, qui conserve la présidence, n'a rien d'une ligne droite. Loin s'en faut. Après Stockholm, l'aîné de deux garçons, originaire du Sud-Ouest, a traversé l'Atlantique. A New York, dix-huit mois durant, il se lance dans l'importation de produits cosmétiques. Une aventure à laquelle il met un terme pour reprendre le domaine familial, à savoir 130 hectares où sont cultivés des céréales et des peupliers. Tout en continuant à développer ce « family business » avec son frère, Laurent Roudil remet le cap sur l'étranger en rejoignant l'éditeur de logiciels Siveco Group, qui le charge des équipes internationales disséminées en Europe, en Asie, en Amérique latine... Un contact direct avec le monde qui n'est pas pour lui déplaire.

Toutefois, à l'orée de l'an 2000, alors que la frénésie numérique commence à poindre, il veut en être et rejoint Capgemini. Douze ans durant, il y occupera des responsabilités commerciales et de gestion de « business units », jusqu'à être nommé vice-président corporate. Pas rassasié, il codirige ensuite British Telecom en



Gerard Ujeras/Econocom

France, avant d'accepter, en 2015, la proposition de Jean-Louis Bouchard, de développer les différents métiers d'Econocom. Un challenge à la hauteur des ambitions de ce dirigeant qui « aime construire dans un schéma de cathédrale, en s'appuyant sur des fondations solides ». Résultat, Econocom a poursuivi sa croissance dans l'équipement, les services et le financement de projets de transformation numérique. Tout en se hissant dans le Top 8 des ESN françaises, avec une place de leader dans l'infogérance des postes de travail.

#### Le Top 5

Pas suffisant pour le nouveau patron qui dit carburger « à la culture du résultat ». Ainsi vise-t-il le Top 5, d'ici à la fin de la décennie. « Laurent est passionné par son boulot, tout en ayant d'autres centres d'intérêt dans la vie, ce qui en fait un garçon solide », juge Cyril Garcia, le directeur général de Capgemini Invent, qui partage son amour du rugby. Les autres objectifs de Laurent Roudil qui, à 51 ans, vient en prime d'hériter du poste d'administrateur délégué ? Finaliser les acquisitions en cours et passer sans encombre la pénurie de composants qui vaut à Econocom 100 millions d'euros de commandes en attente faute d'approvisionnement. Sans oublier la montée en puissance des autres activités du groupe : la réparation d'équipements mobiles, via l'usine Product Care, créée dans les Yvelines l'an dernier ; et le remorquage de bateaux, avec l'armateur Les Abeilles, repris en 2020, clin d'œil, cette fois, à la formation d'architecte naval de Jean-Louis Bouchard. Malgré cette feuille de route, Laurent Roudil, père de jeunes jumelles, continue « à faire des cabanes ». Son autre source de décompression étant le vélo, un hobby de longue date pour celui qui participe chaque année à la course cycliste L'Ardéchoise. ■

